

Les circuits intégrés Art ou technologie?

Maurice Tourigny

Volume 35, Number 142, March 1991

Art et technologies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53723ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

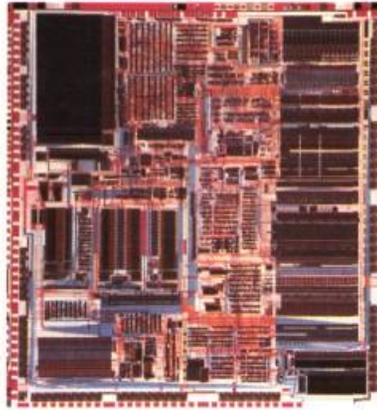
[Explore this journal](#)

Cite this article

Tourigny, M. (1991). Les circuits intégrés : art ou technologie? *Vie des arts*, 35(142), 28–29.

LES CIRCUITS INTÉGRÉS

ART OU TECHNOLOGIE ?



Corporation Intel
386 DX microprocesseur, 1985.
Tracé d'ordinateur sur papier.
New York, Coll. The Museum
of Modern Art.

Maurice Tourigny

Le microcircuit d'ordinateur présente une configuration qui pourrait le faire ressembler à une œuvre d'art. Mais, s'interroge notre collaborateur à New York, où est la présence humaine ?

On peut y voir ce qu'on veut. Les évocations sont multiples. Patrons de tissages anciens aux formules disparues, planches de travail d'une équipe d'urbanistes ou tableaux dernier cri du plus «in» des néo-géo? À vous de choisir!

Symbole de notre époque, le circuit intégré ou «microchip» appartient-il aux galeries des musées? Le Museum of Modern Art de New York, qui n'hésite pas à répondre oui, organisait, du 6 septembre au 30 octobre, une exposition d'agrandissements de diagrammes électroniques.

Inventé en 1958, le circuit intégré a depuis saisi les rênes de l'emmagasinement, du traitement et de la transmission de l'information. Ces minuscules plaques de silicium, plus petites que l'ongle de mon auriculaire, sont marquées d'une infinité de lignes, invisibles à l'œil nu, composant des réseaux d'une complexité que seul un ordinateur peut dessiner.

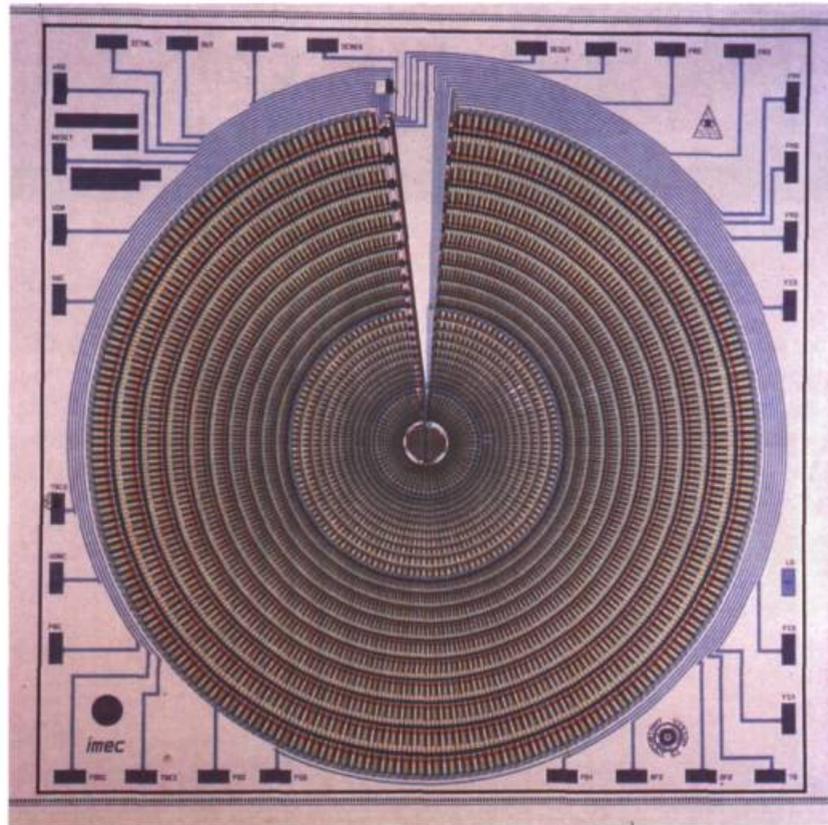
Ces millions de sentiers multidirectionnels, gravés par impression électronique sur la mince feuille de silicium, créent d'impressionnantes figures; leurs couleurs proviennent de la surim-

pression de trois ou quatre teintes de base utilisées pour identifier les directions et la nature des lignes.

Chaque trace a son importance; la construction du dessin est guidée de façon stricte par les lois de la physique et de la logique. Les ingénieurs informaticiens peuvent lire ces diagrammes sur lesquels reposent de plus en plus fortement l'industrie, les communications et la technologie.

Le circuit intégré est un des facteurs principaux de l'évolution rapide de notre monde et du boum technologique qui a suivi la deuxième guerre mondiale. Agrandis de cent à trois cents fois, ces dessins «microscopiques» deviennent, aux murs du musée, les belles images de cette exposition intitulée: *Information Art: Diagramming Microchips*. Certaines annoncent la folie, l'agitation, la course des grandes villes d'aujourd'hui, d'autres suggèrent le calme, l'uniformité, la discipline des jardins anglais bien soignés.

Parfois on croirait y lire le travail d'un moine compulsif du Moyen-Âge, tout entier occupé à tracer les labyrinthes de l'esprit humain. Parfois on y reconnaît les plans de la dernière zone



IMEC et Université de Pennsylvanie
Neural net, Retina-like sensor, 1989.
 Tracé d'ordinateur sur papier.
 (Photos gracieuseté The Museum of Modern Art, New York)

industrielle de Metropolis. Ces images contiennent à la fois l'ordre et l'anarchie, la surcharge et le dépouillement, l'équilibre et la démesure.

Des références à l'art récent deviennent inévitables. Les lignes minces de bleu ou de rouge s'échappant de régions aux motifs denses ne ressemblent-elles pas aux coulées de peinture des expressionnistes abstraits, ou d'un Hurlubrisse? Ces surfaces de teintes vives et aux contours bien découpés, reliées à leurs voisines par des serpents aux coudes aigus sont-elles des reproductions des derniers Peter Halley?

Tables d'un jeu compliqué, vestiges d'une civilisation décimée? Mosaïques arabes ou frises décoratives ornant quelque palais antique? On peut trouver bien des qualités esthétiques à ces jolies compositions aux couleurs agréables. Mais ont-elles leur place au MOMA? Dans un musée scientifique, on les verrait pour ce qu'elles sont, mais leur présence dans une institution réservée à l'art apparaît incongrue.

Qui acceptera d'élever au rang d'œuvres d'art des diagrammes conçus et exécutés par un ordinateur selon un code qui tient exclusivement de la

science et qui répond aux exigences uniques de la fabrication technique?

A-t-on oublié au MOMA que le désir et la volonté de la personne sont les points de départ de l'art? Sans nier aucunement l'utilisation de la technologie dans la création artistique j'aurais aimé trouver signe de présence humaine dans l'exposition. On n'y décèle ni tension, ni expression, ni même adresse. Les images se succèdent et ne font qu'aiguiser notre souhait de voir de l'art véritable.

Le musée aurait pu se servir des diagrammes en contrepoint d'œuvres d'art qu'ils évoquent, explorant les ressemblances, soulignant au passage les différences à jamais inconciliables. Un aspect historique et un lien avec l'artisanat auraient été d'autres avenues possibles dans l'observation des motifs et des schémas.

La vingtaine d'images choisies par Cara McCarty auront en tout cas servi certains: là où apparaît habituellement le nom de l'artiste tout près de l'œuvre, on pouvait lire le nom des entreprises ayant contribué au développement des «microchips»: AT&T, IBM, Xerox et Intel Corporation (bailleur de fonds de l'exposition). ■